



SMITH • OFFENBACH • CLARKE
KREISLER • HOLMES • GODARD
REYNAUD • ROSSINI • MEMBREE



De gauche à droite / From the left to the right :
Thierry Caens, Bruno Fontaine, Michel Becquet
lors de la séance d'enregistrement /
during the recording session

La Belle Epoque

THIERRY CAENS CORNET À PISTONS
MICHEL BECQUET TROMBONE
BRUNO FONTAINE PIANO

disques
PIERRE VERANY



Thierry Caens
cornet à pistons/cornet
Michel Becquet
trombone
Bruno Fontaine
piano

Avec la participation de
Marcel Caens
cornet à pistons/cornet

avec l'aimable concours de



Conseil Général

Cet enregistrement a été réalisé à Dijon dans la Salle
des délibérations du Conseil Général de la Côtes d'Or

Couverture : « Bal du Moulin de la Galette, Montmartre » (détail),
Auguste Renoir (1841-1919). Paris, Musée d'Orsay.
Photo : GIRAUDON

La Belle Epoque

- 1 SMITHSONIAN 5'36
Clay Smith
- 2 BARCAROLLE 2'25
Jacques Offenbach *
- 3 COUSINS 4'25
Herbert Lincoln Clarke
- 4 LIEBESLIED 3'15
Fritz Kreisler
- 5 MILADY'S PLEASURE 5'40
Holmes & Smith
- 6 BERCEUSE DE JOCELYN 4'41
Benjamin Godard *
- 7 AH ! VOUS DIRAI-JE
MAMAN 7'19
J. Reynaud
- 8 THROUGH SHADOWED
WALES 6'44
Holmes & Smith
- 9 CALL OF THE SEA 5'53
Holmes & Smith
- 10 ARIA 8'40
Rossini (extrait du/excerpt from Stabat Mater)
[arrgt Franz Liszt]
- 11 MASSA'S IN THE COLD 5'49
Holmes & Smith
- 12 DUO DES COLPORTEURS 2'55
Jacques Offenbach *
Avec la participation de Marcel Caens, cornet à pistons
With the participation of Marcel Caens, cornet
- 13 LES DEUX AMIS 3'17
Membrière *

Paul Morand a décrit les années du début du XX^{ème} siècle, celles de "la Belle Époque", comme des années pleines d'insouciance, de légèreté, de confiance dans le progrès, liées à une spontanéité et à une ardeur sauvage, à l'évidence disparues.

C'est alors que la première ligne du métropolitain éventrait Paris dans toute sa longueur et que disparaissait le dernier omnibus à cheval pour laisser la place à la première ligne d'autobus régulière. Dans la capitale, les musées se multipliaient, tandis qu'en ce temps où le théâtre était roi, s'élevaient de nouvelles salles de spectacle. Les cinémas conquerraient le pavé parisien là où s'élevaient autrefois les cafés chantants retentissant du fracas des cuivres sous les grands arbres. Sur les boulevards, on pouvait assister aux séances du "Cinématographe Lumière" et sur les flancs de la colline de Montmartre, on allait s'ébattre au Moulin-Rouge et regarder ses quadrilles et son cancan dont, à tort, on attribue l'invention à Jacques Offenbach. Jane Avril et la Goulue dansaient "à s'en faire sauter" le cœur. Les joies de l'équitation et, sur les côtes de la Manche, celles de la plage, étaient également très en faveur.

1900, ce fut aussi l'inauguration de la première Exposition universelle du siècle, ouverte le 19 avril par Émile Loubet, et où le nombre des entrées battit un record que l'on dit n'avoir jamais été dépassé. On fondait sur la "fée électricité" les plus grandes espérances et peu à peu, l'éclairage électrique remplaçait l'éclairage public au gaz.

Mais la Belle Époque, c'est aussi l'assassinat du directeur du Figaro, Gaston Calmette, par Mme Caillaux, et celui de Jean Jaurès à Paris, rue du Croissant, par Raoul Villain ; c'est l'épopée sanglante de la bande à Bonnot et c'est l'Affaire Dreyfus ; ce sont enfin en janvier 1910 les crues monstrueuses de la Seine, gonflée par ses affluents.

La Belle Époque, c'est encore celle de ce demi-monde oisif, futile et superficiel qui estimait que l'insolence et l'esprit pouvaient tout excuser, et qui se retrouvait chez Maxim's alors appelé la "gare de départ de la tournée des grands-ducs", l'"eden bourgeois, symbole de stupre et de champagne".

En ce début de siècle, la vie musicale allait connaître de profonds bouleversements. Deux scandales secouèrent la vie parisienne : en 1902, la création de *Pelléas et Mélisande* que Debussy conçut comme "une adaptation très libre" du poème symboliste de Maurice Maeterlinck et par laquelle il renouvelait complètement le drame lyrique, et en 1913, la création du *Sacre du Printemps* de Stravinski au Théâtre des Champs-Élysées dans un tumulte La terreur panique du public fut telle qu'on dut faire intervenir la police pour calmer les esprits. La troupe des Ballets russes constituée par Serge de Diaghilev marchait à l'avant-garde et triomphait à Paris et à Monte-Carlo : ses vedettes étaient la Pavlova et Nijinski qui laissa un souvenir impérissable dans *L'Après-midi d'un faune* et, en 1911, dans *Pétrouchka* de Stravinski. On croyait alors à la "musique de l'avenir", déjà symbolisée au siècle dernier par Richard Wagner et Franz Liszt.

Tandis que les musiciens français fantasmaient sur les mélodies espagnoles et sur les sonorités orientales, que Debussy avait découvertes à l'Exposition universelle de 1889, sur le Moyen Age et sur l'époque classique, sacrifiant Bach et Mozart, l'impressionnisme musicale continuait à vivre grâce à Gabriel Fauré ou Florent Schmitt, comme continuait à vivre, sous la plume d'un André Messager et d'un Edmond Audran, l'opérette qu'Offenbach avait hissée au plus haut niveau.

Adélaïde de Place

Paul Morand described the *Belle Époque*—the early years of the 20th century, before the First World War—as carefree, happy-go-lucky years, when people had faith in progress and behaved with spontaneity and wild enthusiasm, qualities that have now quite obviously disappeared.

It was then that the first underground line—the *métropolitain*—ripped through the length Paris and the last horse-drawn omnibus disappeared to make way for the first regular bus service. There was an increase in the number of museums in the capital and new theatres sprang up—for, indeed, the theatre was sovereign at that time. The cinema became popular in Paris, taking over from the *café chantants* of earlier days. Parisians would go and watch the films of the Lumière brothers on the boulevards or would seek entertainment at the famous Moulin Rouge on the slopes of Montmartre. The famous dance hall featured a cabaret show, where they would watch quadrilles and the famous cancan (the invention of which is wrongly attributed to Jacques Offenbach); Jane Avril and La Goulue would ‘dance their hearts out’ there. The joys of horse-riding, and the delights of the beach on the Channel coast were also very much in favour.

1900 was also the year of the first Exposition Universelle of the new century. It was opened on 19 April by the President, Émile Loubet, and drew a record number of visitors. The magic of electricity gave rise to the greatest of expectations and the old gas lamps in the city’s streets were gradually replaced by electric lighting.

But it was also during the *Belle Époque* that the director of *Le Figaro*, Gaston Calmette, was killed by Madame Caillaux, and Jean Jaurès was assassinated in the Rue du Croissant by Raoul Villain; it was the time of the bloody attacks of the Bonnot gang and the Dreyfus Affair; finally, in January 1910, it was the time of the terrible floods, the Seine, swollen by its tributaries, bursting its banks and wreaking havoc.

The *Belle Époque* was also the age of the idle, futile, superficial *demi-monde* and its belief in insolence and wit as an excuse for anything and everything. Such people would meet at Maxim’s, which was then considered as ‘the first stop in a night on the town’, ‘the garden of Eden of the *bourgeoisie*, a symbol of debauchery and champagne’.

In the early years of the century, musical life changed profoundly. Two scandals

hit Paris: in 1902, the première of Debussy’s *Pelléas et Mélisande*, composed as a ‘very free adaptation’ of Maurice Maeterlinck’s Symbolist drama of the same name (1892), completely renewed the operatic genre, and, in 1913, the first performance by Diaghilev’s Ballets Russes of Stravinsky’s ballet *The Rite of Spring* (choreographed by Nijinsky) at the Théâtre des Champs-Élysées caused such a great riot that the police had to be called in to seek out and eject the most violent demonstrators. The Ballets Russes (1909–29), founded by the great Russian impresario Diaghilev in Paris, was in the vanguard of artistic life at that time, triumphing in Paris and Monte Carlo; its stars included Pavlova (during the first season), Karsavina and the great Nijinsky, who left unforgettable memories of his performances in such works as Stravinsky’s *Petrushka* (1911, choreographed by Fokine) and Debussy’s *L’Après-midi d’un faune* (ballet 1912, choreographed by Nijinsky). There was a belief at that time in ‘music of the future’ which had already been symbolised during the previous century by Richard Wagner and Franz Liszt.

While French musicians fantasised about Spanish melodies and oriental sounds, which Debussy had discovered at the Exposition Universelle of 1889, and admired the music of the Middle Ages and of the classical period, regarding Bach and Mozart as sacred, impressionism in music remained alive through the works of such composers as Gabriel Fauré and Florent Schmitt, and musicians such as André Messager and Edmond Audran carried on the operetta tradition, which Offenbach had taken to its height.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe